

191	UTBM Service communication	Est Républicain	31 décembre 2015
		Aire urbaine	UTBM, Nucléaire, Enseignement

De vieux atomes crochus

L'universitaire belfortain Robert Belot démontre que le nucléaire français est né bien avant de Gaulle.

Au moment où la COP21 laisse apparaître une mince éclaircie dans un ciel chargé comme celui de Pékin, le livre de Robert Belot arrive à point. Avec « L'Atome et la France ; Aux origines de la technoscience française », l'universitaire belfortain replace le débat sur le nucléaire dans son contexte historique, alors que certains annoncent son abandon pur et simple à plus ou moins brève échéance.

Pas de coup d'État nucléaire

Sans posture morale ou politique, Robert Belot, qui enseigne à l'UTBM (université de technologie de Belfort-Montbéliard), plonge dans les racines tricolores de l'atome : « Les résistants, comme le prix Nobel de physique Frédéric Joliot-Curie qui a inventé la fission nucléaire, sont aux commandes. Avec ses amis scientifiques, il va être l'un des artisans du choix nucléaire, dans les cartons depuis les années 30. »

Autrement dit, le « coup d'État nucléaire » que l'on

attribue au général de Gaulle, n'a jamais eu lieu et en 1945 la France a cinquante ans d'avance, contrainte par ses énormes besoins en énergie. Robert Belot explique : « À l'instar de Becquerel et Curie, les meilleurs physiciens français sont très avancés dans la recherche fondamentale. Pour eux, elle doit s'inscrire dans le réel et produire du bien-être pour l'humanité. Ils vont sortir notre pays de la situation catastrophique où il se trouve après la guerre, alors que l'exploitation du charbon décline et que celle du pétrole n'a pas encore commencé. »

« Casser le conservatisme et changer le système »

Alors qu'à l'époque la conscience écologiste est inexistante, ce choix du nucléaire découle de la rencontre entre Joliot-Curie, Raoul Dautry, le ministre de la Reconstruction, et de Gaulle dès mars 1945. C'est pour cela que la création du CEA (Commissariat à l'énergie atomique) précède de peu l'attaque atomique sur Hiroshima et Nagasaki.

« À ce moment-là, estime Robert Belot, on ne s'attendait pas sur les effets de la bombe atomique, la France y renonçant en 1946. J'ai travaillé sur les archives personnelles de Joliot-Curie. À l'époque, c'est quasiment un dieu vivant, invité au Festival de Cannes. Il bénéficie



« C'est quand de Gaulle lance les essais militaires que l'image du nucléaire va se brouiller ». Photo ER

d'un consensus et la première centrale nucléaire expérimentale voit le jour dès 1956 à Marcoule, après la mise au point de la première pile nucléaire le 15 décembre 1948. C'est quand de Gaulle lance les essais militaires que l'image du nucléaire commence à se brouiller dans l'opinion. »

Robert Belot nuance cependant son propos : « Dans

les archives du CEA et d'EDF, on parle aussi dès les années 50 d'hydroélectricité, de solaire, d'éolien et d'énergie marémotrice et thermique. Il n'était pas question de privilégier à tout prix le nucléaire et il est maintenant temps de développer toutes ces énergies. » Comme celle de la pile à hydrogène, étudiée dans les labos de l'UTBM. Le cher-

cheur belfortain se veut pragmatique : « On ne peut pas abandonner le nucléaire, ce ne serait pas raisonnable. Mais nous avons besoin d'un élan national similaire à celui de 1945, pour faire avancer la France dans le domaine des énergies renouvelables. Il faut casser le conservatisme et changer de système. »

François ZIMMER

Aux éditions Odile Jacob.